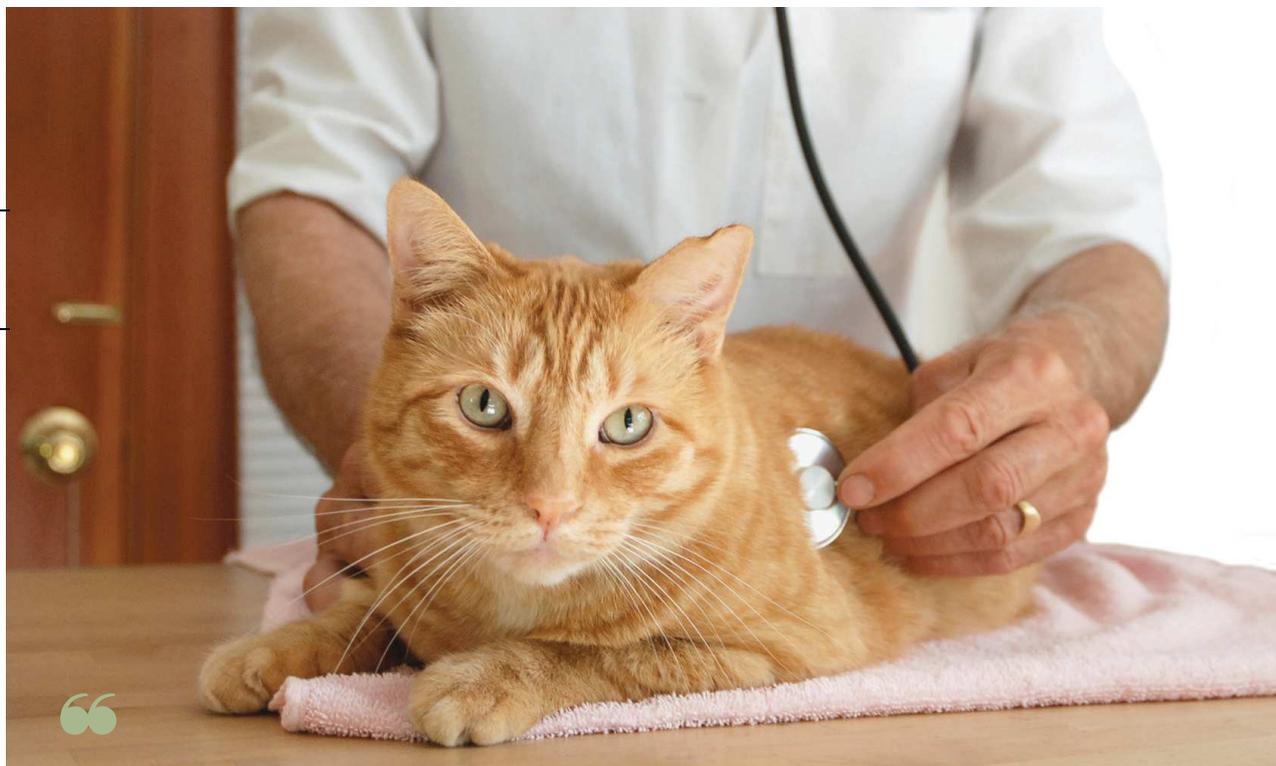


Bien-être du chat chez le vétérinaire

de la prise de rendez-vous

Maintenir le chat sur un support douillet réduit son inconfort.



Seconde partie

Le chat souffre encore d'un défaut de médicalisation qui tient entre autres à la difficulté pour les structures vétérinaires d'être accueillantes pour le félin. Ainsi, la dimension comportementale de ce patient particulier doit être prise en compte.

Les examens complémentaires

Certains diagnostics requièrent un prélèvement sanguin, un prélèvement urinaire par cystocentèse, une radio ou une échographie. Les examens complémentaires sont en règle générale stressants pour le chat ; leur réalisation nécessite d'allier contention efficace mais non coercitive, confort du chat comme de l'opérateur et renforcements positifs lorsque cela est possible.

- La contention par la peau du cou, lorsqu'elle est bien tolérée et inhibe le chat, est une aide utile mais ce dernier ne doit pas être soulevé, pour ne pas risquer d'engendrer de douleur donc d'aversion future.

- Proposer au chat un aliment très appétent pendant la manipulation peut aider tant que le niveau de stress reste modéré.

- Pour les examens d'imagerie, maintenir le chat sur un support

douillet réduit son inconfort et permet un examen plus long et plus précis.

- Enfin, si le chat montre trop de signes de peur, la tranquillisation doit être envisagée et ce, avant que des agressions n'apparaissent. Le premier objectif est de prévenir les morsures ou griffures du vétérinaire, de son personnel et des propriétaires. De plus, un chat endormi avant le pic de stress s'endormira mieux et plus vite. Enfin, une sédation initiée avant l'apparition de réactions agressives permet de limiter la sensibilisation du chat au soins, préservant un certain potentiel de tolérance aux manipulations du chat pour les examens futurs.

L'hospitalisation

Hospitaliser un chat en respectant son bien-être est parfois un challenge, et certaines règles méritent

d'être respectées, telles que détaillées par Ellen.M.Lindell (Lindell, 2015) :

- Macro-environnement (salle d'hospitalisation) : la salle doit être la plus calme possible avec une intensité lumineuse générale modérée, ou mieux : modulable. Dans les petites structures, il est conseillé de dédier certaines cages aux chats uniquement, préférentiellement en hauteur. Les heures de nettoyage et de repas gagnent à être régulières et prévisibles. L'équipe doit respecter autant que possible la sérénité, ne pas parler bruyamment devant les boxes et éloigner les animaux les plus bruyants. Un diffuseur de phéromones peut être branché en permanence.

- Micro-environnement (box ou cage d'hospitalisation) : idéalement, la cage doit être suffisamment grande pour permettre de séparer un espace



Dr Stéphane Bleuer-Elsner

Zoopsy

DIE de vétérinaire
comportementaliste

Tel Aviv, Israël

www.vetbehavior.co.il

vétérinaire : au retour à la maison



Il est conseillé de dédier certaines cages aux chats uniquement, installées de préférence en hauteur.

de nutrition, un espace d'élimination, changé au moins tous les jours, un espace permettant de se percher et un espace permettant de se cacher. Des phéromones en spray, aux coins de la cage, peuvent être utilisées.

“ Un chat détendu chez le vétérinaire a plus de chances d'être bien médicalisé et de rester un patient fidèle ”

- Favoriser manipulation et soins pendant l'hospitalisation. Calme environnant, présence du propriétaire ou encore récompenses alimentaires sont autant d'éléments qui peuvent faciliter l'approche de l'animal. Des heures de visites personnalisées peuvent être mis en place afin de permettre aux propriétaires d'assister aux soins et d'amener les friandises préférées de leur chat. Hospitaliser avec une voie intra-veineuse et un prolongateur est une sage précaution pour pouvoir faire des injections « à distance » sans ouvrir la cage (soins ou tranquillisation). De même, une sonde oesophago-gastrique peut apporter beaucoup de confort pour les chats réfractaires aux traitements par voie orale.

Le retour à la maison

Pour les mêmes raisons, le transport doit se faire de préférence à jeun, et dans une caisse de transport. Une fois à la maison, les propriétaires peuvent poser la cage de transport au sol, porte ouverte, et laisser le chat sortir à son rythme sans le forcer. Dans le cas où l'animal porte un

carcan ou des pansements, on lui facilitera la tâche en retirant complètement la porte de la cage, voire le toit quand c'est possible. Mieux vaut ne pas chercher à entrer immédiatement en interaction avec l'animal et lui laisser le temps de se réapproprier son territoire.

S'il y a d'autres animaux dans la même maison, les propriétaires doivent être prévenus que la réintroduction du chat peut induire des agressions : elles sont liées à l'absence prolongée, aux odeurs portées par le chat qui revient, et parfois à sa modification d'aspect physique (tonte, collerette). En cas de conflit, les animaux peuvent être séparés le temps du retour à l'équilibre. L'équipe vétérinaire doit alors être contactée pour guider les propriétaires avec des conseils adaptés aux animaux concernés. Un diffuseur de phéromones branché plusieurs heures avant le retour du chat à la maison peut aider à sa ré-acclimatation ainsi qu'à son acceptation par les chats restés au domicile.

La prévention et l'éducation aux soins

La prévention du stress et l'habituation aux soins sont certainement la meilleure façon d'assurer au chat un niveau suffisant de tolérance, une absence de stress à la manipulation, et donc de poser les bases de son bien-être futur chez le vétérinaire. Rappelons qu'un chat détendu chez le vétérinaire, et pour lequel le transport et les soins se passent sans heurts, a bien plus de chances d'être

correctement médicalisé et de rester un patient fidèle !

- À la première visite, une évaluation correcte du comportement du chat ou du chaton permettra déjà d'orienter les mesures à prendre pour les prochaines visites : degré de socialisation à l'homme, tolérance à la manipulation, capacités d'inhibition (Béata et al., n.d.).

- Il est conseillé quand c'est possible d'habituer le chaton en laissant une cage de transport ouverte dans la maison, munie d'un coussin confortable, de jouets et de friandises pour rendre le lieu très attractif et permettre au chat de s'approprier la cage. Un travail d'habituation à la cage de transport avec conditionnement positif peut être initié (*Cat Carrier Training with Dr. Jacqui Neilson and Bug*, n.d.). Enfin, il est également possible de nourrir le chat au quotidien dans sa caisse de transport laissée ouverte, sous réserve qu'il n'en ait déjà plus peur.

- À la maison, une habitude au brossage, à l'ouverture de la bouche, à la coupe des griffes, au contact du ventre et des pattes représente un vrai travail de prévention et d'amélioration du bien-être lors des consultations futures. Tous ces gestes peuvent se faire avec récompense alimentaire, mais il s'agit tout d'abord de désensibiliser, d'habituer le chat et de ne pas lui voir associer les manipulations au seul contexte de stress d'une visite vétérinaire. Il faut apprendre aux propriétaires à être patient, à reconnaître les signes d'intolérance pour s'arrêter avant que le chat ne ressente la manipulation comme insupportable, à ne jamais dépasser le seuil de tolérance, et à savoir récompenser.

- Ce travail doit être initié dès le plus jeune âge chez le chaton, naturellement plus tolérant, plus confiant et plus curieux. Initier un travail d'habituation aux soins sur un chat adulte qui n'a jamais été entraîné est un challenge qui restera probablement insurmontable pour la plupart des propriétaires, péjorant les capacités du chat à être soigné dans de bonnes conditions, et éventuellement à être soigné tout court. ●



Un travail d'habituation à la cage de transport peut être initié.